

# Metin Arditi, sa déclaration d'amour à la Grèce

**Rentrée littéraire.** L'écrivain genevois, amoureux de l'île de Spetses depuis cinquante ans, signe avec «L'enfant qui mesurait le monde» son grand roman grec.

ISABELLE FALCONNIER

**Enfin.** Après *La fille des Louganis*, il y a dix ans, Metin Arditi revient sur cette terre qu'il connaît de manière intime depuis cinquante ans et livre le grand et beau roman grec que nous attendions. *L'enfant qui mesurait le monde* met en scène un des personnages les plus attachants de Metin Arditi: Yannis, un jeune garçon muré dans le silence, difficile à apprivoiser, qui chaque jour mesure mille choses, des clients du café aux bateaux qui reviennent de la pêche, et craint plus que tout le désordre du monde.

Autour de Yannis, sa mère, Maraki qui se lève à l'aube pour aller pêcher, Eliot, un architecte américain d'origine grecque qui s'est installé sur l'île où ils habitent Yannis et sa mère pour poursuivre la recherche que sa fille Dickie, passionnée d'archéologie, avait entreprise sur le théâtre du village avant d'y mourir de manière accidentelle. Et puis toute l'île de Kalamaki, dont les habitants sont divisés, pris dans un conflit profond depuis qu'un promoteur immobilier a proposé au maire du village de construire un vaste complexe touristique avec marina dans la plus belle crique.

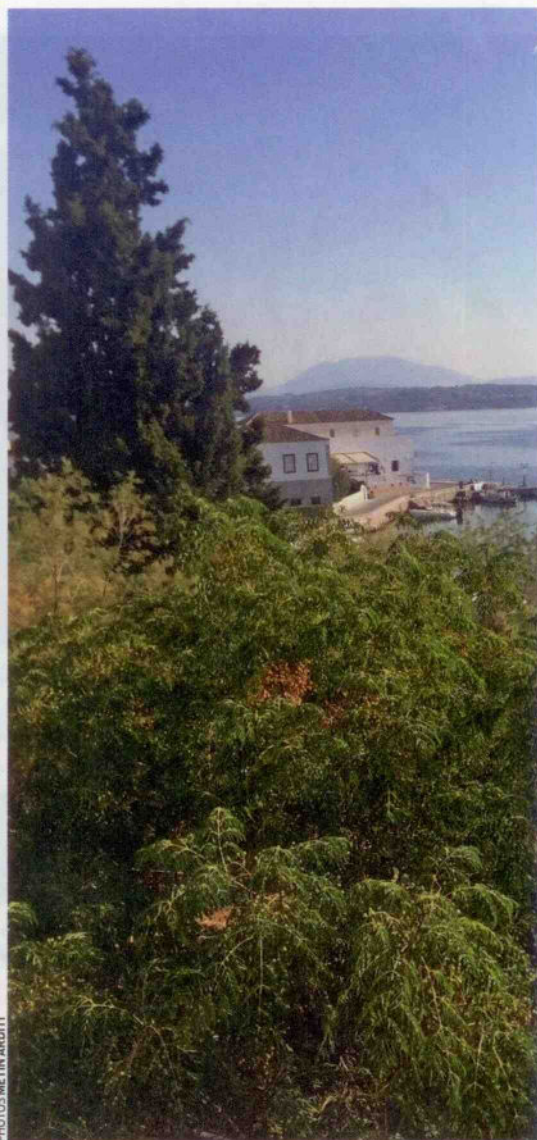
## EN GRÈCE PAR AMOUR

Kalamaki n'existe pas, mais résume toute la Grèce. Metin Arditi s'est inspiré de Spetses, une île à moins de deux heures du Pirée, découverte avec sa future femme alors qu'il a à peine 20 ans. Lorsqu'il est enfant en Turquie, la Grèce, après quatre guerres successives, incarne l'ennemi absolu. C'était compter sans Cupidon: à 20 ans, étudiant en physique à l'EPFL, il rencontre Ileana, une jeune Grecque d'Athènes, étudiante en histoire de l'art à Lausanne. Ils tombent amoureux et Ileana emmène Metin en Grèce. «La découverte de la Grèce a

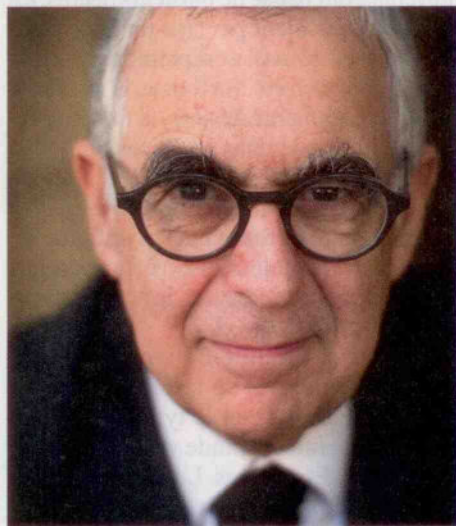
été un choc. La première fois qu'on s'est querellés, c'est lorsque j'ai traité le Parthénon de tas de vieilles pierres... Depuis, j'ai fait du chemin!» A la maison, sa femme a toujours parlé grec à ses deux filles, qui font pareil avec leurs enfants. L'une d'elle, médecin, s'est établie à Athènes. De ses sept petits-enfants, six portent un prénom de la mythologie – Electre, Calypso, Antigone, Oreste, David, Iro.

Avant leur mariage, Ileana lui fait découvrir Spetses. Il tombe amoureux de l'île, qui lui rappelle l'île des Princes, à Istanbul, où ses parents l'emmenaient enfant. Il commence par y revenir chaque année à l'hôtel, puis achète un terrain, sur lequel il construit une petite maison, puis deux, qu'il donne à ses filles lorsqu'elles fondent une famille à leur tour, et achète pour lui une maison dans le village. «J'ai une vie beaucoup plus informelle là-bas qu'ici. Là-bas, je suis, au choix, le mari d'Ileana, le Turc, le Suisse. Je tutoie les habitants, qui me tutoient. J'écris, je nage. Cette île est spéciale. Les soldats de Spetses étaient à la tête des troupes contre les Turcs. Et c'était une femme, la fameuse Bouboulina, qui menait l'assaut!»

Le point de départ de *L'enfant qui mesurait le monde* est aussi simple que sa relation à Spetses: une déclaration d'amour. «Je voulais écrire une histoire solaire sur ce pays. Et décrire un clash entre Anciens et Modernes, une île où les gens sont divisés puis réunis par un personnage qui ne soit pas banalement un prêtre, ou le maire, ou un vieux sage.» Ce sera Yannis. «Yannis est un enfant silencieux qui unit les gens par son exemple, sa manière vaillante d'apprendre à nager, de tout calculer. Il a peur du désordre. Nous avons tous peur que quelque chose change. Cela peut prendre des proportions dramatiques chez les autistes.» Pour comprendre son per-



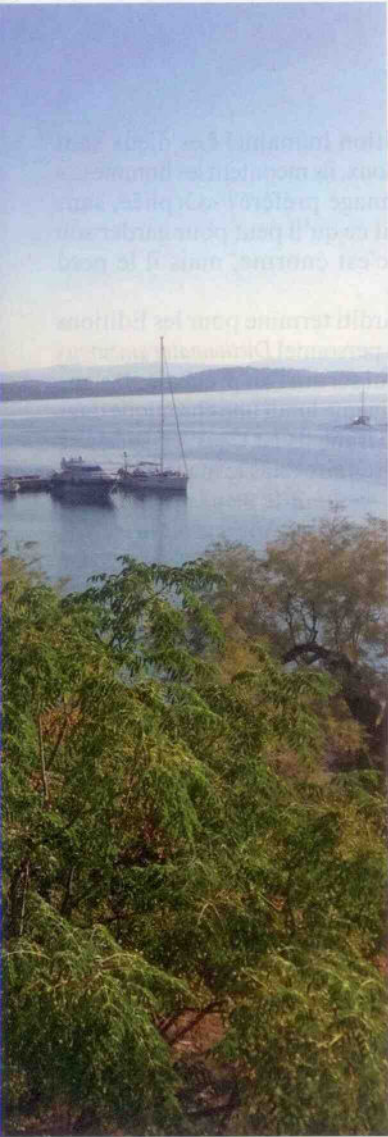
PHOTOS METIN ARDITI



LAURENT DENIMAL/OPALE/LEEMAGE

« Je tutoie les habitants,  
qui me tutoient.  
J'écris, je nage.  
Cette île est spéciale. »

METIN ARDITI, écrivain



**VIEUX PORT DE SPETSES**

La maison de Metin Ardit, une maison de village qu'il adore, donne non loin du vieux port. «On y trouve encore les constructeurs de bateaux en bois, comme dans mon roman. Il y a deux siècles, Spetses comptait 30 000 habitants et son port était celui d'une des grandes puissances commerciales de Grèce. Aujourd'hui, c'est un port de pêcheurs et de plaisance.»

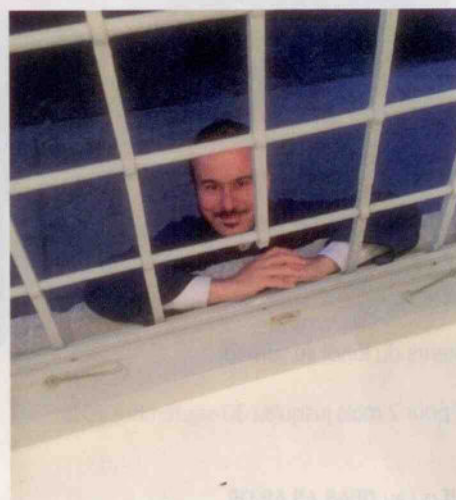
**CAFÉ STAMBOULIDIS**

Au cœur du village de Spetses, le café Stamboulidis voit défiler la population du matin au soir. Il apparaît sous son vrai nom dans le roman, qui raconte comment Yannis vient tous les jours à la même heure compter les clients présents. Pour boire un café ou lire le journal, Metin Ardit s'y sent chez lui. Sans doute parce que Stamboulidis signifie l'homme d'Istanbul.

**POULPE** Metin Ardit a commandé cette mosaïque traditionnelle au motif de poulpe pour l'entrée de sa maison juste après avoir écrit «L'enfant qui mesurait le monde». Yannis, le jeune héros du livre, développe une fascination pour cette figure à la fois inquiétante et fascinante. Metin a découvert après coup que le motif avait été dessiné par un des deux popes orthodoxes de Spetses.



**LA PISCINE** C'est dans cette baie quelque peu secrète de l'île de Spetses, accessible seulement par bateau – le sien s'appelle «Zarathoustra» –, que Metin Ardit vient naviguer et nager. Il s'en est inspiré pour la baie de Saint-Séraphin, dans son roman, où Dickie, la jeune morte, puis son père, Eliot, se baignent. «On l'appelle la Piscine. On mouille l'ancre, on va dans l'eau, on mange du pain, des tomates, du fromage. Le bonheur.»



**POPE** Le père Grigori, pris ici en photo par Metin Ardit alors qu'il lui rend une visite impromptue, a baptisé la dernière petite-fille de l'écrivain. «Je l'apprécie beaucoup. Il est très proche des gens de l'île, qui se confient volontiers à lui. Et j'admire beaucoup la liturgie orthodoxe, les chants, les processions. C'est une culture religieuse forte et riche.»

■ ■ ■ sonnage, il s'intéresse de près à cette maladie, grâce, notamment, à son beau-fils Stéphane Eliez, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Genève et fondateur de Pôle Autisme. De tellement près que Metin a accepté, dès son livre terminé, de prendre la présidence de la fondation. «Parfois, la littérature transcende la réalité...»

*L'enfant qui mesurait le monde* est une fable poétique et superbe sur notre rapport au monde, sur le deuil qui frappe un père qui tente par tous les moyens de rester en contact avec sa fille morte, sur notre lien aux origines. Décrivant avec finesse les liens qui se tissent entre Eliot et Yannis, puis entre Eliot et la mère de Yannis, il en dit long sur la manière dont nous nous apprivoisons les uns les autres. C'est aussi un plaidoyer pour une Grèce en crise, qui peine à tirer dignité de son statut de berceau de la civilisation occidentale. «La Grèce est dans une situation de désespoir. Je vois à Athènes des gens qui font les poubelles, ont perdu leur maison. Ils sont humiliés alors que ce pays a offert sa culture au

monde. Difficile, évidemment, de parler de Platon quand 50% des jeunes sont au chômage. Mais cet héritage est ce qu'ils ont de plus précieux.»

**UNE ÉCOLE DE PHILOSOPHIE**

On reconnaît en Eliot, passionné d'architecture, qui invente la règle du double nombre d'or pour exprimer l'essence du théâtre auquel sa fille a consacré sa jeune vie, le Metin Ardit qui a consacré plusieurs décennies de sa vie à l'immobilier. Il croit dur comme fer à la pertinence du rêve de Dickie puis de son père, Eliot, de créer une école de philosophie, et adorerait réaliser le projet lui-même. «Les dirigeants politiques actuels manquent de profondeur, de vision. On peut dire ce qu'on veut, Angela Merkel a un doctorat en physique et sa pensée est solide. Jeanne Hersch me disait que, si elle n'avait pas étudié la philosophie, elle aurait étudié la biologie, m'expliquant que ce qui comptait, c'était l'approfondissement, dans n'importe quel domaine. Nous n'avons rien inventé de mieux que la philosophie et la mythologie pour parler

de la condition humaine! Les dieux sont faillibles, jaloux, ils racontent les hommes...» Son personnage préféré? «Orphée, sans doute. Il fait ce qu'il peut pour garder son amour, et c'est énorme, mais il le perd bêtement.»

Metin Ardit termine pour les Editions Plon un très personnel *Dictionnaire amoureux de la Suisse* qui sortira l'an prochain. Il signe désormais chaque lundi une chronique dans le quotidien français *La Croix*, en sus de sa chronique littéraire dans le magazine *Bilan*. *L'enfant qui mesurait le monde* est dédié à Ileana, évidemment. Après avoir lu le livre, elle a dit à Metin: «Tu as compris mon pays.» Une autre déclaration d'amour. ■

Rencontres avec l'auteur:  
samedi 24 septembre,  
Festival du livre suisse, Sion,  
les Arsenaux, 15 h.

Lundi 26 septembre, Lausanne,  
Théâtre de Vidy, 19 h.

Jeudi 27 octobre, La Chaux-de-Fonds,  
Club 44, 20 h 15.

Lundi 31 octobre, Genève,  
Théâtre du Grütli, 19 h.



**VITE! J'EN PROFITE**  
JUSQU'AU 30.09.2016

1

CHF/  
JOUR



**Premium:** livraison du Temps et ses suppléments du lundi au samedi & accès digital illimité  
L'abonnement d'essai Premium est à 49CHF pour 2 mois jusqu'au 30 septembre 2016 (à la place de 92CHF)

Contactez-nous via [www.letemps.ch/exclusif](http://www.letemps.ch/exclusif) ou au 0848 48 48 05

[www.letemps.ch/exclusif](http://www.letemps.ch/exclusif)

**LE TEMPS**